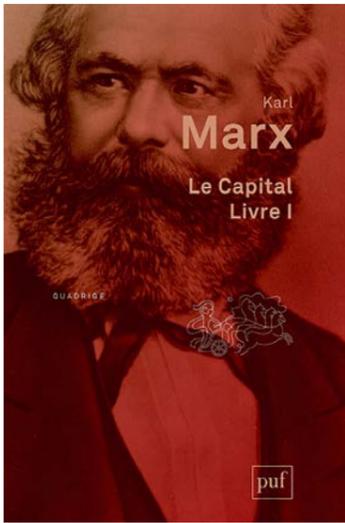


## LONGUE-VUE

## Tous moyens ?

Le 25 juillet 2017 marquera l'anniversaire de la première édition du premier livre du *Capital*,



de Karl Marx. Après 150 ans, l'approche révolutionnaire de l'économie inscrite dans cet ouvrage demeure un éclairage tel pour la compréhension des ressorts de la société que l'œuvre est régulièrement dénigrée. Pour jeter le discrédit sur ses constats concernant le développement du capitalisme et sur ses solutions pour en sortir, le riche Occident a même inventé la « classe moyenne », un concept un peu chewing-gum qui ratisse tellement large que les deux tiers de la population en feraient partie. Seulement voilà, cette baudruche sociologique s'est dégonflée sous les coups des crises à répétition. Désormais, bon nombre de

citoyens des pays riches ont perdu leurs illusions, qui avec leurs maisons lors de la crise des subprimes aux Etats-Unis, qui avec leurs emplois lors des grandes restructurations des secteurs miniers ou sidérurgiques, qui avec leur santé dans des systèmes de soins à deux vitesses, qui avec l'éducation de leurs enfants démontrant l'arrêt de l'« ascenseur social ». L'antagonisme de classe demeure. Paru en français en 2013, *Le Capital au XXI<sup>e</sup> siècle* de Thomas Piketty propose un nouvel éclairage lumineux sur l'accroissement des inégalités sociales et économiques en compilant de très nombreuses données. Il remet les pendules à l'heure en démontrant scientifi-

quement l'augmentation sans fin des revenus des plus riches et la concentration sans précédent des fortunes. A titre d'exemple, les deux Canadiens les plus riches possèdent autant de patrimoine que leurs 11 millions de concitoyens du bas de l'échelle.

Au point qu'une « bourgeoisie patrimoniale » émerge, aux côtés des traditionnelles bourgeoisies marchandes, industrielles ou financières. Une nouvelle classe de super riches apparaît tandis que des populations entières meurent de faim. Le capitalisme réussit le tour de force de créer des riches dans les pays pauvres et de créer des pauvres dans les pays riches.

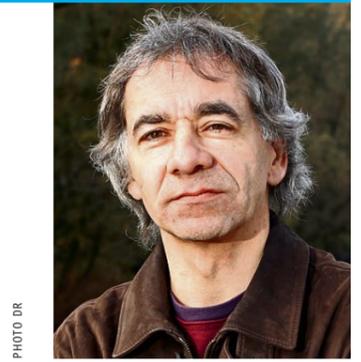


PHOTO DR

Alors, obsolète, l'analyse de Marx sur la paupérisation de la classe ouvrière ? Il serait bon pour son avenir que les gauches d'Europe et de Suisse profitent de ce 25 juillet pour renouer avec une analyse lucide, un discours radical et des actions à la hauteur des enjeux.

Michel Schveri

## AUTEURS DE CHEZ NOUS

## Un auteur qui connaît les dessous de la politique !



PHOTO CAMPOS RUI

Julien Sansonnens, *Les ordres de grandeur*, Ed. de l'Aire, Vevey, 09 / 2016, 422 p.



« Les ordres de grandeur » ont été établis aux Éditions de l'Aire, à Vevey, par Julien Sansonnens dans un roman impressionnant. Les premières pages sont d'une violence exceptionnelle, si insupportable que j'ai failli laisser tomber le livre de mes mains. On assiste à un viol avec coups et blessures qui laisseront la jeune fille infirme.

C'est une histoire d'étudiants, ils viennent de passer des examens, ils fêtent au bord du lac, celui de Neuchâtel car c'est dans l'université de cette ville qu'ils se sont rencontrés, filles et garçons. Il y en a un qui a raté ses épreuves

pourtant c'est celui qui deviendra célèbre puisqu'il sera présentateur du téléjournal à Genève. Sa vie occupe une importante partie du roman. Reconnu, admiré, il décide d'entrer en politique. L'écrivain connaît bien l'atmosphère qui règne dans ces milieux, il s'y est frotté quelque peu dans la réalité. Il suffit de s'y intéresser suffisamment pour y rencontrer mensonges, intrigues, rumeurs et magouilles.

Un autre pan du roman révèle la vie tourmentée de Michel Fouroux, qui fut le petit ami de Yasmina, la fille violée. Il a fui en Ardèche, habité par le remords

de ne pas l'avoir accompagnée le soir du viol. Il cherche le salut dans le mysticisme, dans le sport, dans la peinture, ne le trouve que dans la fuite.

Ce roman est compliqué, difficile à démêler et pourtant fascinant, il prend aux tripes et m'a obligée à y revenir encore et encore afin d'en connaître le dénouement, fort surprenant. Un regret dont l'auteur n'est pas responsable, ce sont les fautes d'impression qui ornent presque chaque page du livre. Dommage.

Mousse Boulanger, comédienne, journaliste, romancière et poète

## EXPOSITION

## Splendeurs et misère de la Révolution russe

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Russie était l'un des principaux pays d'émigration pour les Suisses. Jusqu'en 1917, plus de 20 000 d'entre eux y ont commencé une nouvelle vie en tant qu'entrepreneurs, boulangers, fromagers, enseignantes ou gouvernantes. Toutefois, les mouvements migratoires s'effectuent aussi dans l'autre sens. L'exilé le plus célèbre est sans doute Lénine. Il a passé plus de six années à Genève, Berne et Zurich, d'où il préparait le renversement du régime. Sa table de travail, dans son logement de la Spiegelgasse 14, à Zurich, symbolise cette période. Mais des artistes, des intellectuels et d'autres révolutionnaires russes aspirent eux aussi à se rendre en Suisse. Son système fondé sur la démocratie libérale et sa neutralité en matière de politique étrangère garantissent la liberté d'opinion et de la presse. En outre, contrairement à ce qui se passe en Russie, les femmes peuvent y faire des études universitaires.

Les Suisses vivent en Russie dans un pays multiethnique rural aux inégalités sociales marquées. Tandis que les paysans russes vivent dans la précarité, le pouvoir autocratique baigne dans le luxe et l'opulence. Des œuvres d'artistes de l'avant-garde russe viennent illustrer le renouveau, sensible dès 1900, qui débouchera sur la révolution de février 1917. En avril, Lénine quitte Zurich pour rentrer à Petrograd (Saint-Petersbourg) et en octobre, à la tête des bolcheviques, il renverse le gouvernement provisoire.

La prise du pouvoir par les bolcheviques après la révolution d'Octobre et le début de la guerre civile en 1918 entraînent un refroidissement des relations diplomatiques entre la Suisse et la Russie. Photographies, lettres et documents officiels laissent entrevoir la peur du communisme, attisée en Suisse par les rumeurs d'ingérence de la légation soviétique durant la grève générale de 1918. La légation soviétique est expul-

sée de Suisse, les relations diplomatiques sont rompues et ne seront renouées qu'en 1946.

Vingt-six tables de travail permettent de prendre connaissance des étapes des événements en Russie de 1917 à 1932 : guerre civile, famines, évolution de la politique économique, lutte de Staline contre l'opposition et conquête du pouvoir par celui-ci et industrialisation. L'exposition thématise la naissance du Goulag. Dès 1923, sous Lénine, est créé le premier camp de travaux correctionnels. Sous Staline se mettent en place les camps de travaux forcés. L'exposition se termine au début des années 1930, à la fin du premier plan quinquennal. (nma)

**LA RÉVOLUTION DE 1917. LA RUSSIE ET LA SUISSE.** Zurich, Musée national suisse, jusqu'au 25 juin 2017. Infos : <https://www.nationalmuseum.ch/f/>



Photo Vladimir Lebedev • Vladimir Maïakovski. 2017, Musée russe, Saint-Petersbourg